

# ELEMENTS LINGUISTIQUES DU BERBERE SUD ET DU *SONGHOY* SEPTENTRIONAL : PERSPECTIVES HISTORIQUES EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE POUR UNE APPROCHE EDUCATIVE BILINGUE

**Alou AG AGOUZOU**

*Institut de Pédagogie Universitaire (IPU) de Bamako / Mali, Fondateur et Directeur  
du Laboratoire, Langage-Pédagogie-Didactique-Société et Discours (LaPDSoDi)  
alouagouzoum.ipu@yahoo.com*

**Abdoul Karim HAMADOU**

*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB) et membre  
associé du Laboratoire, Langage-Pédagogie-Didactique-Société et Discours  
(LaPDSoDi)*

**Mahamadou AG ABDOUSSALAM**

*Membre associé du Laboratoire Langage-Pédagogie-Discours-Société et Didactique  
(LaPDSoDi) de l'Institut de Pédagogie Universitaire (IPU)*

## Résumé

*Cette étude adopte une approche contrastive et la méthodologie de la linguistique comparée pour analyser, sans prétendre à une description exhaustive, les particularités du touareg et de la tadaksabak dans la région de Ménaka au Mali. Les résultats mettent en lumière des similitudes morpho-phonologiques dépassant les aspects socio-anthropologiques partagés par les Touaregs et les idaksabakan. L'hypothèse avancée suggère que parmi les dialectes songhoy, la tadaksabak subit l'influence la plus marquée du touareg. Une analyse des correspondances grammaticales et des cognats lexicaux, ainsi que l'établissement de listes de mots en touareg avec leurs équivalents en tadaksabak, contribuent à étayer cette hypothèse. La finalité de ce travail est de jeter les bases d'une éducation bilingue entre les langues parlées dans la région de Ménaka. Cette approche est novatrice, car le bilinguisme en milieu scolaire est souvent perçu en Afrique et au Mali, en particulier entre le français et les langues nationales.*

**Mots-clés** : Linguistique comparée, berbère sud (BS), touareg, tadaksabak, songhoy septentrional (SS).

## Abstract

*This study adopts a contrastive approach and the methodology of comparative linguistics to analyze, without claiming to provide an exhaustive description, the peculiarities of Touareg and Tadaksabak in the Ménaka region of Mali. The results highlight morpho-phonological similarities that go beyond the socio-anthropological aspects shared by the Tuaregs and Tadaksabak. The proposed hypothesis suggests that among the Songhoy dialects, Tadaksabak undergoes the most pronounced influence from Touareg. An analysis of grammatical correspondences and lexical cognates, along with the compilation of lists of words in Touareg and their equivalents in Tadaksabak, helps support this hypothesis. The purpose of this work is to lay the foundations for bilingual education among the spoken languages in the Ménaka*

region. This approach is innovative, as bilingualism in the educational context is often perceived in Africa and Mali, particularly between French and national languages

**Keywords:** *Comparative linguistics, Southern Berber (BS), Touareg, Tadaksabak, Northern Songhay (SS)*

## Introduction

Pour garantir la clarté et la précision des concepts utilisés dans le cadre de cette étude, une terminologie cohérente est maintenue. Ainsi, le terme *touareg* est utilisé de manière interchangeable avec celui de *tamasheq* ou *tamajaq* pour désigner la langue, tandis que celui de *Touareg* est synonyme de *Kal-tamasheq* ou *Kal-tamajaq*, faisant référence au peuple locuteur. L'appellation "berbère sud (BS)" englobe tous les parlers touaregs. De manière similaire, la *tadaksabak* désigne la même réalité que le concept de "songhoy septentrional (SS)", le terme *adaksabak* fait référence à l'homme ou l'individu locuteur, et "*idak.sabakan*" représente le pluriel. En ce qui concerne le vocable "*songhoy*", il renvoie au groupe linguistique, tout comme celui de "*berbère*" désigne le groupe des langues berbères. Le parler du berbère sud pris ici comme la langue d'interface à la *tadaksabak* est la *tavillimidt* (le parler des Touaregs *ivillimidan* de Ménak). En se penchant sur le *songhoy* septentrional, l'accent est mis sur la *tadaksabak*, une variante dialectale du *songhoy* (Nicolai, 1981 : 302 ; Christiansen-Bolli, 2010a :35 7 ; 2010b : 327) qui suscite un intérêt particulier. Ainsi, à travers une analyse des caractéristiques phonologiques, morphologiques et lexicales, l'étude identifie les spécificités qui définissent la *tadaksabak* par rapport au touareg et aux autres parlers *songhoy*. Quant au berbère sud, la *tavillimidt* se présente comme une référence diachronique sur les origines des dialectes touaregs au sud du Sahara. Notamment à travers le prisme de la *tavillimidt*, considérée comme la protolange (Ag Agouzoum, 2019 :439), cette investigation offre la possibilité d'explorer les racines linguistiques communes ainsi que les évolutions lexicales ayant conduit à l'émergence des multiples variantes linguistiques dans la région. Si cette étude se limite à une comparaison entre le berbère Sud et le *songhoy* du Sud, en excluant le *songhoy* du Nord, ses résultats ne peuvent pas démontrer suffisamment de similarités entre ces deux langues. Il est donc plus approprié d'envisager une piste de rapprochement entre le berbère Sud (touareg) et le *songhoy* du Nord (*tadaksabak*), qui partagent de nombreux éléments lexicaux et morphologiques. Lors de la consultation des locuteurs de la *tadaksabak* pour vérifier certains énoncés contenus

dans le corpus étudié, il est important de noter qu'ils rejettent l'hypothèse selon laquelle la *tadaksahak* serait une variété dialectale du *songhoy*. En vue d'une perspective d'éducation bilingue basée sur les langues des apprenants, cela permet de contribuer à une meilleure compréhension des dynamiques linguistiques à l'école. Les travaux menés par Nicolai (1981 : 302 ; 1984 : 163 ; 1985 : 41-60 ; 1990 : 147-162), Tilmatine (1996 : 163-197), Christiansen-Bolli (2010a: 357; 2010b: 327), Souag (2015: 121-143), Taine-Cheikh (202: 329-340), Tilmatine (1996 : 163-197) et Ag Abdoussalam (2021 : 98) servent de cadre de références théoriques pour étayer cette recherche comparative.

Le présent travail se structure en trois sections, débutant par une introduction qui rappelle le cadre conceptuel et théorique, suivie de la première partie qui fait une présentation du *songhoy* septentrional ( la *tadaksahak*) et du berbère sud (le touareg). La seconde se concentre spécifiquement sur les caractéristiques linguistiques distinctives de ces deux parlars. Enfin, la conclusion résume les résultats majeurs et les implications de l'analyse, tout en offrant des perspectives pour les recherches futures dans le domaine de la diversité linguistique, en particulier en vue de faciliter la mise en place d'une éducation bilingue.

## **1. Le *songhoy* septentrional (la *tadaksahak*) et le berbère sud (le touareg) : une vue d'ensemble**

L'approche comparative constitue un outil essentiel pour appréhender de manière holistique chaque langue, en mettant en relief les caractéristiques générales inhérentes aux groupes linguistiques auxquels elles sont rattachées.

### ***1.1. La position géographique***

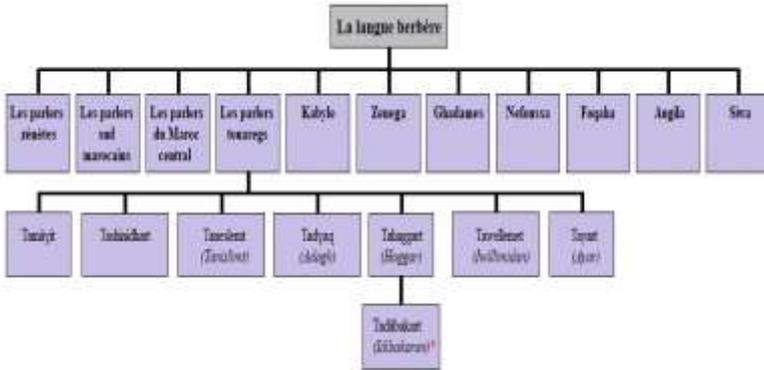
Le berbère sud, associé aux Touaregs, un groupe nomade hétérogène, est principalement parlé dans les régions du Sahel, notamment dans le nord du Mali, le sud de l'Algérie, le sud-ouest de la Libye, le nord du Niger et du Burkina Faso. Le *songhoy* septentrional est parlé dans le sud de l'Algérie et comprend notamment la *tadaksahak*, une langue parlée par les *Idaksahakan*, principalement à Ménaka, dans le nord-est du Mali. Cette région s'étend sur une superficie deux fois plus grande que celle de la Suisse. La *tadaksahak* est également parlée dans une partie du cercle

d'Ansongo, situé dans le nord-est du Mali mais positionné plus au sud de Ménaka, ainsi que dans certaines régions du Niger.

### **1.2. *Le touareg, un parler du groupe berbère***

Le schéma conventionnel de classification linguistique, qui inclut le berbère dans la famille linguistique "chamito-sémitique", a été largement remis en cause par les linguistes. En effet, lors du colloque international du Caire de 1974 organisé par l'UNESCO, l'idée du "chamito-sémitique" ou de "l'Afro-asiatique" a été rejetée en tant que classification linguistique, en raison du manque de preuves linguistiques solides et vérifiables pour soutenir cette théorie. De plus, il a été soutenu qu'aucun ancêtre commun de la famille "chamito-sémitique" n'a été reconstruit, car il n'existe pas de recherches qui attestent l'existence de cette famille (Obenga, 1992 : 51-58). Il postule également qu'aucun savant n'est parvenu, jusqu'ici, dans le cas du "chamito-sémitique" ou de "l'Afro-asiatique", à établir des correspondances morphologiques, grammaticales, lexicographiques, et surtout des lois de changement phonétique entre toutes les langues du domaine. Afin d'éviter de prendre parti dans les débats spécialisés, le présent travail se focalise uniquement sur le groupe berbère, incluant le touareg (Nait-Zerrad, 2001 : 389-412). Ce groupe linguistique est doté d'une écriture qui lui est propre, dont l'ensemble des caractères s'appelle les *tifinagh* qui ont été déchiffrées grâce aux stèles bilingues : libyco-puniques (Aghali-Zakara, 1996 : 112). Cependant, il est à noter que le graphique présenté ci-dessous ne se propose pas de faire la taxinomie de la famille chamito-sémitique. Il rappelle toutefois, à titre informatif, quelques dialectes, groupes de dialectes et de sous-groupes de la langue berbère, mettant un accent particulier sur les parlers touaregs.

**Figure n°1 :** Quelques parlars, groupes de parlars et sous-groupes de la langue berbère



Source : Ag Agouzoum (2019 :439).

### 1.3. La *tadaksahak*, un parler du *songhoy* septentrional

Les "*Idaksakan*" désignent leur langue sous l'appellation de "*tadaksahak*". Afin de respecter l'appellation préférée par ces locuteurs, le présent travail adopte la même dénomination. L'utilisation de l'article défini "la" a également été choisie pour refléter le morphème "t", préfixé au terme "*adaksahak*", signifiant "individu" de sexe masculin locuteur de la langue "*tadaksahak*". Il est à noter que ce morphème "t" peut être considéré comme un emprunt linguistique du touareg, étant donné que la *tadaksahak*, tout comme les autres dialectes *songhoy*, ne marque pas le genre de cette manière.

Ainsi, pour se référer aux locuteurs de la langue "*tadaksahak*", cette recherche utilise l'ethnonyme "*Idashakan*" plutôt que "*Dausahaq*", qui est souvent rendu sous les formes "*Daoussak*", "*Daoussahaq*", "*Dawsahaq*" ou "*Daosahaq*" selon les documents coloniaux et même postcoloniaux.

Dans le cadre de cette investigation, la classification interne du *songhoy*, également connu sous les noms de *sonrhai*, *songhay* ou *songhoy*, repose principalement sur les travaux de Nicolai (1981 : 302) et de Gordon (2005), tels qu'adoptés par Christiansen-Bolli (2010a: 357; 2010b: 327). Cependant, il est important de noter certaines limitations de cette

approche, notamment en ce qui concerne la prise en compte des pays et des régions où ces différentes variantes du songhay sont parlées.

Noms de langue	Emplacement pays	ville
1- <i>songhay du Sud</i>		
- <i>songhay, Koyra Chini</i>	Mali	Tombouctou
- <i>songhay, Koroboro Chini</i>	Mali	Tombouctou
- <i>songhay</i>	Mali, Burkina Faso	Hombori
- <i>ɣarmaa</i>	Niger	Niamey
- <i>songhay</i>	Mali, Burkina Faso	Hombori
- <i>dendi</i>	Benin	
2- <i>Songhay du Nord</i>		
- <i>tadaksahak</i>	Mali	Ménaka
- <i>tagdal</i>	Niger	
- <i>tasawaq</i>	Niger	In-Gall
- <i>korendje</i>	Algérie	Tabelbala

À Ménaka, un dialecte appelé "*tesawaq*" ou "*tasawaq*" existe, selon les différentes réalisations dialectales, et semble être davantage issu d'une influence combinée du haoussa et du touareg. Ce dialecte diffère de celui portant le même nom dans la classification des dialectes *songhay* mentionnée précédemment. Selon la tradition orale, les locuteurs de ce dialecte, appelé "*tessawaq*" ou "*tassawaq*", parlé exclusivement au Mali à Ménaka, seraient des Touaregs ayant intégré des éléments de la culture haoussa, marquant ainsi une transition culturelle particulière. Les chercheurs ont observé une forte influence du touareg sur le *songhay*

septentrional, allant jusqu'à le qualifier de "langue mixte" ou de "langue de contact" (Nicolăi, 1990 : 147-162).

## **2. Les caractéristiques linguistiques de la *tadaksahak* et du berbère sud**

Malgré le fait que ces langues ne soient pas classées dans la même famille linguistique selon les classifications antérieures, elles partagent des traits phonologiques, morphologiques et syntaxiques qui les rapprochent. Ce chapitre est structuré de la manière suivante : la première partie explore les aspects phonologiques des langues étudiées, tandis que la deuxième section analyse certains éléments lexicaux, morphologiques et syntaxiques.

### ***2.1. Aspects phonologiques***

La méthode d'analyse adoptée ici met l'accent sur les aspects de phonétique-phonologiques, notamment la structure syllabique et l'inventaire des phonèmes de ces langues. Ces aspects revêtent une place de choix dans l'enseignement des langues dans un contexte bilingue, en particulier pour les tout-petits. Pour les jeunes apprenants, il est essentiel de comprendre la structure sonore de la langue afin de prononcer correctement les mots. En analysant la structure syllabique et en identifiant les phonèmes spécifiques de la *tadaksahak* et du touareg, les enseignants peuvent aider les enfants à acquérir une prononciation précise dès le début de leur apprentissage. Cette maîtrise favorise une meilleure compréhension de la langue parlée et écrite, ce qui est essentiel pour le développement global dans l'acquisition des compétences en lecture et en écriture. De plus, en comprenant les éléments de base de la phonétique et de la phonologie, les enfants sont mieux préparés à assimiler de nouvelles règles et de nouveaux schémas sonores à mesure qu'ils progressent dans leur apprentissage linguistique.

#### ***2.2.1. Structure syllabique***

Une attention particulière est accordée à la fréquence des syllabes fermées pour évaluer leur occurrence relative dans chaque langue. Voici un résumé des structures syllabiques des deux langues :

**Tableau n°1 :** *Listes des différentes structures syllabiques de la tadaksahak et du berbère sud*

Touareg / Tadaksahakt		Touareg / Tadaksahakt	
Syllabes ouvertes		Syllabes fermées	
V	cv	c	c <sub>1</sub> vC <sub>2</sub>
Cv	c v <sub>1</sub> v <sub>2</sub>	vc	c <sub>1</sub> vC <sub>2</sub> C <sub>3</sub>
-		c <sub>1</sub> vC <sub>2</sub>	-
-		c <sub>1</sub> vC <sub>2</sub> C <sub>3</sub>	-

**Source :** Tableau reconstitué par nous-mêmes. Les schémas syllabiques du touareg sont inspirés de Savage (2012 : 129 -169).

Les différents modèles présentés dans le tableau ci-dessus fournissent une représentation des différentes catégories de syllabes dans les deux parlers. Par exemple, la notation "C" représente une consonne, tandis que "V" représente une voyelle. Le modèle "C<sub>1</sub>" est utilisé pour désigner une consonne distincte des autres dans une syllabe d'un mot, permettant ainsi de distinguer différentes consonnes. De manière similaire, "V<sub>1</sub>" représente une voyelle distincte dans une syllabe d'un mot.

Une analyse comparative de la structure syllabique entre les langues *tadaksahak* et touareg révèle des différences significatives dans la distribution des syllabes ouvertes et fermées. La *tadaksahak* se caractérise par une prédominance de syllabes ouvertes. Les syllabes ouvertes se manifestent comme suit : "CV" et "C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>". Les syllabes fermées peuvent être observées sous les formes suivantes : "C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>", "C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>C<sub>3</sub>". En revanche, la structure syllabique du touareg présente une plus grande diversité. Contrairement à la *tadaksahak*, on peut observer des syllabes fermées avec une seule consonne : "C".

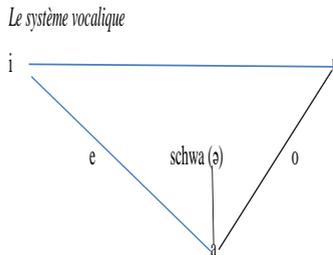
Le touareg se distingue également par la présence d'une syllabe fermée avec une seule consonne finale précédée d'une voyelle : "VC". Le touareg se caractérise par une prédominance de syllabes fermées, tandis que la *tadaksahak* en compte moins, avec un maximum de deux catégories de syllabes fermées. De plus les syllabes fermées se terminant par deux consonnes finales sont une caractéristique partagée avec la *tadaksahak* :

"C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>C<sub>3</sub>". Il convient de souligner que la *tadaksabak* ne présente pas de mots formant une syllabe en "V".

### 2.2.2. Inventaire des phonèmes de la *tadaksabak* et de la *tawillimdt*

Cette partie se consacre à l'analyse de l'inventaire des phonèmes des langues *tadaksabak* et *tawillimdt*. Une étude comparative des phonèmes consonantiques et vocaliques est menée, en examinant les points et les modes d'articulation ainsi que les traits distinctifs tels que la sonorité, l'emphase, l'aspiration et la nasalisation. Ces résultats fournissent une base solide pour la connaissance des systèmes phonologiques spécifiques à chaque langue. Le système vocalique de la *tadaksabak* présente un inventaire similaire à celui des parlers berbères du Sud, notamment à celui de la *tawillimdt*.

**Figure n°2 :** Triangle vocalique de la *tadaksabak* et de la *tawillimdt* :



**Source :** Figure reconstituée par nous-mêmes.

Au sujet de l'analyse phonologique du touareg, Ag Agouzoum (2019) a effectué une synthèse de la littérature existante. Les conclusions de son travail révèlent que le système vocalique du touareg présente des voyelles mitigées quant à leur valeur phonologique, notamment les voyelles [ə] et [ạ]. En ce qui concerne la *tadaksabak*, les informations disponibles jusqu'à présent n'ont pas permis de déterminer de manière définitive le statut phonologique de la voyelle [ə]. De plus, il est important de noter que la voyelle centrale [ạ] n'est pas attestée dans la phonologie de la *tadaksabak*. Les phonèmes spécifiques à chaque langue sont indiqués respectivement par (SS) pour le *songhoy* septentrional et (BS) pour le berbère Sud dans le

but d'améliorer la lisibilité du tableau n°2 ci-dessous. Par conséquent, une transcription phonétique a été incluse pour mettre en évidence la particularité phonétique de chaque langue.

**Tableau n°2 : Récapitulatif du système consonantique de la *tadaksbak* et de la *tawillimidt***

	Bilabiales	Alvéodentales Simple vélarisées	Post- alvéolaires	palatales	vélaires	Uvulaires	glottales
Occlusives sourdes		t [t]    t̥ [t̥]		c (ss)	k [k]		
Occlusives sonores	b [b]	d [d]    d̥ [d̥]		j [j]	g [g]	q [q]	
Nasales	m [m]	n [n]    n̥ (ss)			ŋ [ŋ]		
Vibrantes		r [r]    r̥ (ss)					
Fricatives sourdes	f [f]	s [s]    s̥ [s̥]	ʃ [ʃ]			x [x] (bs) h[h] (ss)	h [h]
Fricatives sonores		z [z]    z̥ [z̥]	ʒ [ʒ]			y [y]	
Liquides ou latérales	w [w]	l [l]    l̥ [l̥]		y [j]			

**Source :** Tableau reconstitué par nous-mêmes

En examinant le tableau n°2, aucune différence majeure entre les phonèmes consonantiques des deux langues n'est relevée. Le berbère sud ne possède pas les consonnes spécifiques [ŋ] et [r̥], exclusives au *songhoy* septentrional. De plus, le berbère sud utilise le phonème [x], tandis que le *songhoy* septentrional préfère h[h]. Cette préférence peut s'expliquer par l'influence de l'arabe sur le *songhoy* septentrional, renforcée par le lien des *Idaashakan* avec l'islam. Ces particularités reflètent les spécificités propres à chaque langue. De plus, en comparant avec les dialectes du *songhoy* Sud, l'absence d'emphatiques dans ceux-ci suggère une influence du touareg sur le *songhoy* septentrional, où ces phonèmes sont présents.

## **2.2. Analyse de quelques éléments lexicaux, morphologiques et syntaxiques**

L'analyse des éléments lexicaux, morphologiques et syntaxiques est nécessaire pour mieux comprendre les caractéristiques linguistiques. Cela nécessite une exploration des termes clés, de leur origine étymologique, de leur signification sémantique et de leur utilisation contextuelle afin d'identifier les similitudes et les différences lexicales avec d'autres langues apparentées.

### 2.2.1. Marqueur génitif ou particule de liaison « n »

En *tadaksabak*, on retrouve le marqueur génitif "n", largement reconnu en berbère. Cependant, lorsque ce marqueur se trouve entre deux voyelles en *tadaksabak*, il subit une gémiation et est noté "nn", comme illustré dans l'exemple suivant : "*Borá nn áayil*", signifiant "le côté droit d'une personne ou la main droite d'une personne". En touareg, ce phénomène ne conduit pas à la gémiation du marqueur génitif "n", mais plutôt à la modification de la valeur phonétique longue en une valeur brève de la voyelle qui suit le marqueur génitif "n" : "*Ayil n-awadim*", traduit par "le côté droit d'une ou la main droite d'une personne". Cela engendre le phénomène de l'état d'annexion marqué (EAM) au lieu de la gémiation observée en *tadaksabak*.

Dans les structures analysées (« *Borá nn áayil* » en *tadaksabak* et « *Ayil n-awadim* » en *tawillimidt*), une divergence syntaxique significative se manifeste. En touareg, le marqueur génitif "n" est suivi du possesseur (*Ayil n-awadim*), tandis qu'en *tadaksabak*, l'ordre est inversé, plaçant le possesseur avant le génitif (*Borá nn áayil*). Cette différence syntaxique souligne une variation dans la structure des phrases possessives entre ces deux langues. Alors que le touareg suit un schéma où le possesseur précède le marqueur génitif, la *tadaksabak* adopte une syntaxe plus semblable aux langues *songhoy*, avec le possesseur postposé au marqueur génitif.

### 2.2.2. Pronoms personnels (PP)

Voici la présentation morphologique des pronoms personnels en *tadaksabak* et en *tawillimidt* :

- *tadaksabak* :

Personne	Masculin	fémnin
1s	<i>ay (a) (moi) (je/ moi)</i>	<i>ay (a)</i>
2s	<i>ni (n) / ən (tu/ toi)</i>	<i>n i (n) / ən</i>
3s	<i>a (il/ lui)</i>	<i>a</i>

1p	<i>ar (i) (nous)</i>	<i>ar(i)</i>
2p	<i>andi (vous)</i>	<i>andi</i>
3p	<i>i (ils/eux)</i>	<i>i</i>
- <i>tavillimiɗt</i>		
<b>Personne</b>	<b>Masculin</b>	<b>féminin</b>
1s	<i>Nǎkku (moi)</i>	<i>Nǎkku</i>
2s	<i>Kǎyyu (tu/toi)</i>	<i>Kǎmmu</i>
3s	<i>Ǽnta (lui/il/elle)</i>	<i>Ǽnta</i>
1p	<i>Nǎkkǎned□ (nous)</i>	<i>Nǎkkǎnǎted□</i>
2p	<i>Kǎwǎned□ (vous)</i>	<i>Kǎmǎted□</i>
3p	<i>Ǽntǎned□ (eux)</i>	<i>Ǽntǎnǎted□</i>

Une nette divergence est observée dans la morphologie des pronoms de la *tadaksabak* et de la *tavillimiɗt*. De plus, contrairement au touareg, la *tadaksabak* ne dispose pas d'un système de distinction de genre dans ses pronoms, ce qui entraîne des difficultés pour les locuteurs *tadaksabak* à exprimer le genre en touareg ou dans une autre langue qui procède comme le touareg.

### 2.2.3. Pronoms possessifs (PPoss)

Contrairement au touareg, la *tadaksabak*, tout comme les autres dialectes *songhoy*, n'utilise pas de pronoms de possession. La possession est exprimée à l'aide des pronoms personnels. On note que les morphèmes de la possession en *tadaksabak* sont préposés comme pour rappeler la morphologie générale des langues *songhoy*. Or, en touareg, les pronoms possessifs sont postposés. Voici comment se présente la morphologie des pronoms personnels en *tadaksabak* lorsqu'ils agissent en tant que possesseurs :

- **adjonction d'un nom (désignant l'objet possédé) commençant par une voyelle :**

1s	<i>ayn ayáanib</i>	(mon stylo)
2s	<i>ni (n) n ayáanib</i>	(ton stylo)
3s	<i>a (y) n ayáanib</i>	(son stylo)

- **adjonction d'un nom (désignant l'objet possédé) commençant par une consonne:**

1s	<i>aγ (a) n barar</i>	(mon fils)
2s	<i>nī (n) barar</i>	(ton fils)
3s	<i>a (y) n barar</i>	(son fils)

Contrairement au *songhoy* Sud, la *tadaksabak* exprime la possession en combinant une série clitique sujet avec le morphème génitif "n". Lorsque le nom de l'objet possédé commence par une voyelle, la première personne en *tadaksabak* présente une forme alternative : "*aγnn aγáanib*", traduit par "mon stylo". Dans cette construction, la voyelle finale du pronom (aγa) est omise, ce qui entraîne la gémination du marqueur génitif "n". Celui-ci se joint directement au pronom personnel précédant l'objet possédé.

Le marqueur génitif "n" est absent dans les parlers du *songhoy* Sud, suggérant qu'il a été emprunté au touareg par la *tadaksabak*. En *tawillimüdt*, la morphologie des pronoms possessifs se présente ainsi :

- la série simple

	<b>Poss.masculin</b>	<b>Poss.féminin</b>
	<i>-nin. / in (de moi= mon, ma, mes)</i>	
2s	<i>-nāḳ (de toi= toi, ta, tes)</i>	<i>-nām (de □ toi=toi, ta, tes)</i>
3s	<i>-net ou nes (de lui, d'elle= son, sa, ses)</i>	
1p	<i>-nānāy (de nous=notre)</i>	
2p	<i>-nāwān (de vous=votre)</i>	<i>-nākemār □ (de □ vous=votre)</i>
3p	<i>-nāsān (d'eux= leurs)</i>	<i>-nāsnāt (d'elles= leur)</i>

- la série composée

La série composée des possessifs a pour base les pronoms démonstratifs suivis des pronoms possessifs simples.

<b>Singulier</b>		<b>Pluriel</b>		<b>Collectif/neutre</b>
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	
<i>wəndin-in</i>	<i>təndin-in</i>	<i>win-in</i>	<i>tin-in</i>	<i>ənnin-nāsān</i>
<i>wa-nin</i>	<i>ta-nin</i>	<i>winnin-nāḳ</i>	<i>tinnin-nāḳ</i>	<i>a-ənnin-nāwān</i>
<i>wen-nāḳ,</i>	<i>ten-nāḳ,</i>	<i>widin</i>	<i>tidi-nin</i>	<i>əndin-nām</i>
<i>wənnin-nām</i>	<i>tənnin-nām</i>	<i>windin-nāwān</i>	<i>tindin-</i>	<i>a -əndin-in</i>
<i>wədi-nānāy</i>	<i>tədi-nānāy</i>	<i>wi-nām</i>	<i>nāwān</i>	<i>a-wa-nin</i>
			<i>tī-nām</i>	

Les pronoms possessifs de la série simple reflètent le genre et le nombre des possesseurs, à quelques exceptions près, mais ne portent aucun indice spécifique de l'objet ou de l'être possédé. Cependant, la série composée incorpore des morphèmes désignant les objets possédés, tout en suivant la même structure que la série simple pour les morphèmes de possesseurs.

La morphologie des pronoms possessifs de la série simple est complexe, formée du génitif "n" suivi du morphème de possession. Toutefois, ce génitif "n" est omis à la première personne du singulier lorsque l'élément déterminé se termine par une consonne. Parfois, une particule d'insistance, "di", peut être insérée dans la morphologie des pronoms possessifs, formant ainsi la série composée des pronoms possessifs ("*wi-di-nin*" signifie "celui à/de toi" et "*ti-di-nañm*" signifie "celle à/de toi").

#### 2.2.4. *Nominaux indiquant la quantité et l'ordre (le nom des nombres)*

Contrairement à d'autres variétés berbères, le touareg possède son propre système de numération distinct, tandis que certaines variétés berbères utilisent la numération arabe, sauf pour les deux premiers nombres (Nait-Zerrad 2011 : 226). En revanche, la *tadaksabak* utilise des dénominations *songhoy* pour les chiffres 1 et 2, puis passe au berbère à partir du chiffre 3, et contrairement au touareg, les noms des nombres en *tadaksabak* ne sont pas marqués par le genre :

Chiffres	Tadaksahak	API	Commentaires	Touareg	API	Commentaires
1	<i>a-ffú / (fú-da)</i>	[a-f : o]	<i>songhoy</i>	<i>iyāñ</i>	[ij:ɐn]	Mot de la langue
2	<i>Hijká</i>	[hijká]	" "	<i>əssin</i>	[əs :in]	" "
3	<i>kaarād</i>	[karad]	touareg	<i>kaarād</i>	[karad]	" "
4	<i>akkóç</i>	[ak:ɕ]	" "	<i>akkóç</i>	[ak:ɕ]	" "

### 2.2.5. du pluriel

Dans le cas de la *tadaksahak*, un phénomène spécifique au pluriel se manifeste. Lors de la transition du singulier au pluriel, un morphème pluriel est ajouté au nom singulier, entraînant une restriction du nom (sous une forme de sorte d'aphérèse). En revanche, en touareg et en *songhoy* du Sud, l'ajout du morphème pluriel allonge le nom. Il est à noter que l'accent est mis sur un cas spécifique du pluriel, et que toutes les formes du pluriel n'ont pas été examinées dans ce présent travail.

- *tadaksahak* :
 

Singulier	Pluriel
• <i>Barrar</i> (enfant/garçon) (enfants/garçons) ;	<i>barren</i>
• <i>Aru</i> (homme)	<i>arwen</i> (hommes).
- *Tawillimidt*

Singulier	Pluriel
• <i>Barar</i> (enfant/garçon)	<i>Bararan</i> (enfants/garçons) ;
• <i>Tarat</i> (fille)	<i>Taraten</i> (filles).

## Conclusion

Les résultats confirment partiellement l'hypothèse initiale, suggérant une forte influence du touareg sur la *tadaksahak* parmi les langues *songhoy*. L'enquête sur le terrain et l'analyse des corpus révèlent une compréhension mutuelle limitée, renforçant les conclusions antérieures de Ag Abdoussalam (2021 : 98). Cela indique l'existence d'une isoglosse grammaticale entre les dialectes et la présence d'un adstrat où la *tadaksahak* joue le rôle de superstrat tandis que le touareg est le substrat. En somme, la *tadaksahak* semble être le résultat d'une fusion linguistique. Ces résultats offrent aux enseignants la possibilité d'adapter leurs méthodes d'enseignement pour faciliter la compréhension et l'apprentissage des élèves.

## Références bibliographies

- Ag Abdoussalam Mahamadou**, 2021, Pratiques langagières des étudiants idaksahak entre unité socioculturel et différences linguistiques. Mémoire de master, Université Badji Mokhtar-Annaba, Algérie.
- Ag Agouzoum Alou**, 2019, Éléments de description phonologique et morphologique du tamasheq, dialecte standard du Mali en vue de son utilisation à l'école dans un contexte bilingue. Thèse de Doctorat, INALCO, Paris, France.
- Ag Agouzoum Alou**, 2019, Étude contrastive de quelques éléments morpho-phonologiques de deux dialectes du Tamasheq parlés dans le Cercle de Ménaka : la tawəlləmmədt et la tadbakart. Mémoire, ENSup, Bamako, Mali.
- Aghali-Zakara Mohamed** (1996), *Eléments de morpho-syntaxe touarègue*, Paris, Centres de recherches berbères.
- Christiansen-Bolli Regula**, (2010b), *A grammar of Tadakshak a Berberised Songhay Language (Mali)*, Cologne : Rüdiger Köppe Verlag.
- Christiansen-Bolli Regula.**, 2010a, *A grammar of Tadakshak a northern Songhay language of Mali*, Doctoral thesis, LEI Université de Leiden, Pays-Bas.
- Gordon, Raymond** (2005). « Ethnologue : Languages of the World », <http://www.ethnologue.com/15.3.24>
- Naït-Zerrad Kamal** (2011), *Mémento grammatical et orthographique du berbère*, Kabyle-Chleuh-Rifain, Paris : Éditions L'Harmattan.
- Naït-zerrad Kamal.** (2001), « Esquisse d'une classification linguistique des parlers berbères ». *ALAndalus Magreb* 1(8-9), 389–412.
- Nicolaï Robert** (1981), *Les dialectes du songhay (contribution à l'étude des changements linguistiques)*, Paris SELAF.
- Nicolaï Robert** (1990), « Songhay septentrional et touareg : contacts de langues et contacts de population », *Proceedings of the Fifth International Hamito-semitic Congress 1987*, vol. 1, Wien, 147-162.
- Obenga Théophile** (1992), « Le chamito-sémitique n'existe pas », *Ankeb*, N° 1, 51 -58.
- Savage André** (2012), « Structure syllabique de la langue touarègue Nouvel éclairage sur les voyelles schwa et 'a bref », *Études et Documents Berbères*, N° 3, 1, 129 -169.

**Souag Lameen** (2015), « Non-Tuareg Berber and the genesis of nomadic Northern Songhay », *Journal of African Languages and Linguistics* , N° 36, 1, 121–143.

**Taine-Cheikh Catherine** (2021), « Les langues berbères méridionales et les relations Sud-Sud dans l'histoire », *Études et Documents Berbères*, N°45-46, 1-2, 329 - 340.

**Tilmatine Mohamed** (1996), « Un Parler berbère-Songhay du Sud-Ouest Algérien (Tabelbala) : Éléments d'histoire et de linguistique », *Études et documents berbères*, N°14, 1, 163-197.